

Alcide MAROT traduit vers 1930 quelques poèmes du patois lorrain. Il est question ici de ce que disaient, et ne disaient pas, les gens de la campagne au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, en regardant leur cimetière.

Nous avons un grand champ qui nous vient de nos pères,  
Un grand champ tout plein de vieux ossements;  
Depuis trois mille ans que nous remuons la terre  
Nous n'en avons fait sortir ni blé ni froment.

Nous l'aimons bien, pourtant, le mauvais héritage ;  
Nous l'avons labouré bien profondément, tous ;  
Il nous met d'accord, et dans notre partage  
Après la saison il nous rassemble tous.

Depuis trois mille ans nous l'arrosons sans cesse,  
Nous y faisons pleuvoir les larmes de nos yeux ;  
Et quand le chagrin accable notre faiblesse  
La croix du cimetière redevient notre appui.

L'Abbé Jean WANTZRIETHER, curé de la paroisse  
et M. François HAMANT, maire de la commune.

Cette plaquette a été réalisée par  
REPRO LASER S.a.r.l. Centre de Reprographie 57340 Morhange

à l'occasion du 250<sup>ème</sup> anniversaire de l'Eglise.

1745

1995

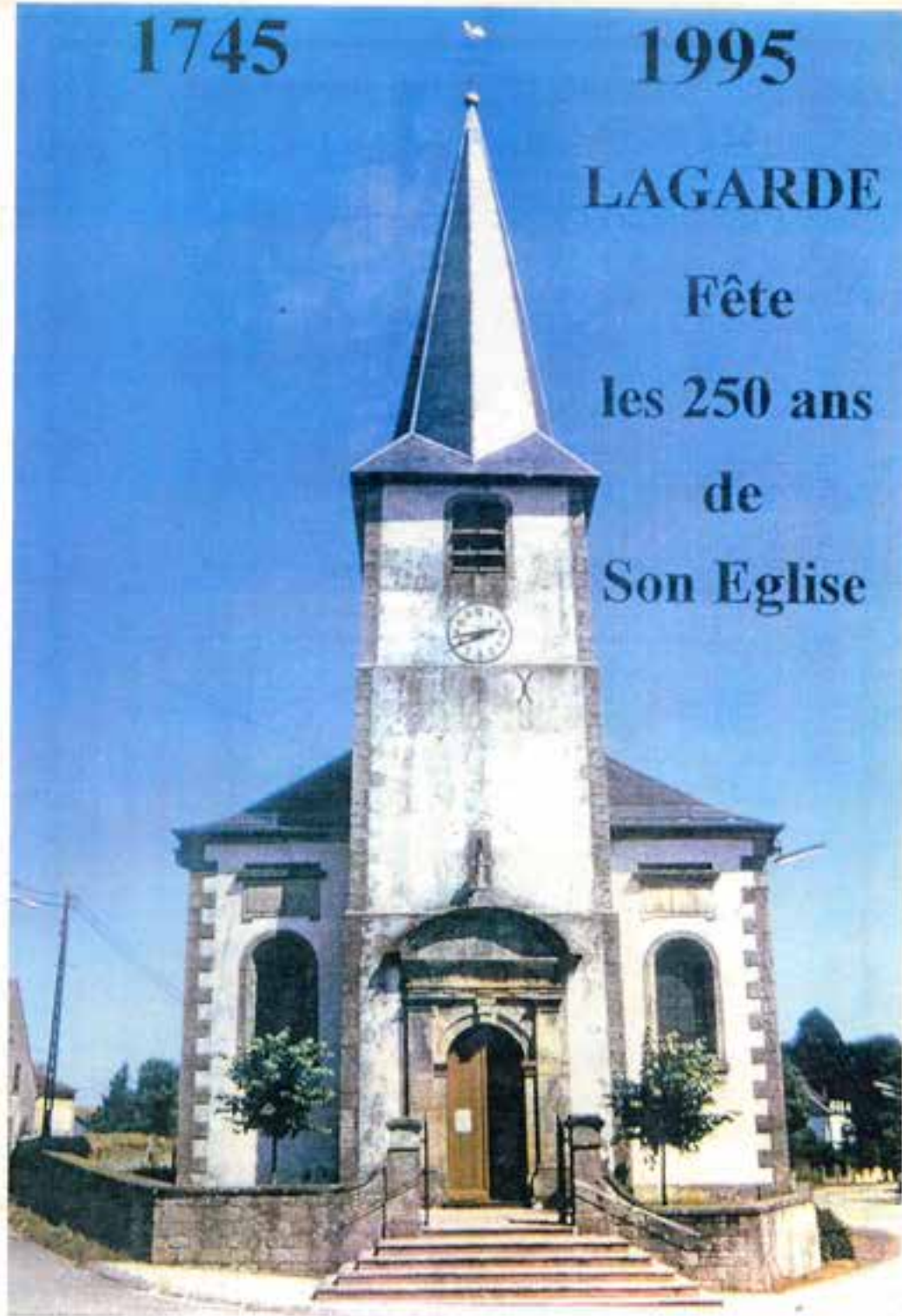
LAGARDE

Fête

les 250 ans

de

Son Eglise





St-Jean Baptiste, patron de la Paroisse



Aux morts de la guerre

+

## LAGARDE A SES MORTS

1914 - 1918

ABOUT A.  
BARBE J.  
HENRY A. Fils  
JACQUEMIN L.  
JEUNESSE C.  
JEUNESSE E.  
LECLÈRE LAHAYE A.  
MARCILLY J.  
MASSEY J.  
MEUNIER L.

PIED V.  
RAYEUR C.  
RICHARD J.  
THIÉBEULT E.  
ZIPP C.

VICTIMES CIVILES  
HENRY A. PÈRE,  
LECLÈRE A.  
MÉAUX J.  
VIGNERON L.

1939 - 1945

VICTIMES CIVILES

BIER M.A.  
GARLAND M.<sup>RE</sup>  
YAHN CH.

HENRY M. *P.F.I.*

HERZOG L. *MALGRÉ NOUS*  
*VICTIME DES MINES*  
SOMME J.

EXPULSÉS

M.M. <sup>MAL</sup>  
DURAND P.  
HENRY M.  
MAIRE L.  
PETITDIDIER J.  
SOMME J.  
SOMME M.  
THIÉRY V.  
M.M. <sup>RS</sup>  
ABOUT C.

BECKER J.  
CHRÉTIEN C.  
DURAND A.  
KENNEL J.  
MASSEY J.B.  
MEURLOT H.  
PETITDIDIER M.  
PORTE A.  
SOMME E.

Liste des Morts

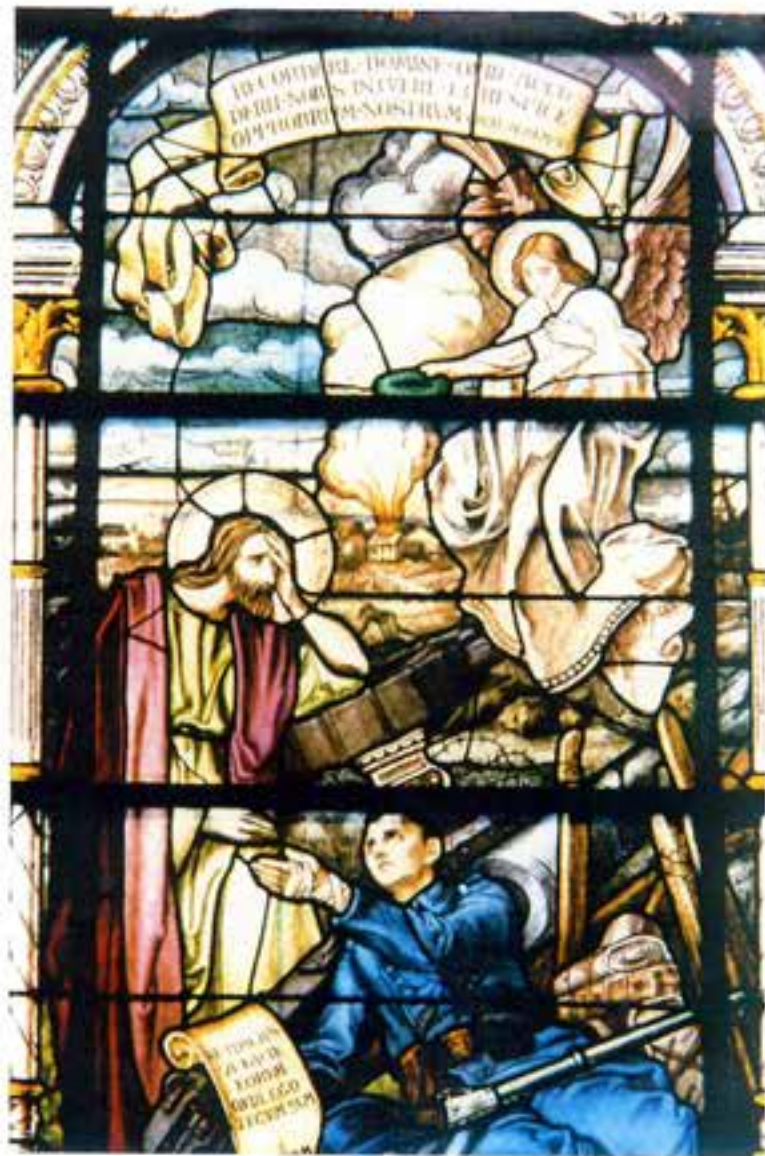


Le choeur lors de l'Adoration perpétuelle en 1935



Le choeur - fête du 15 août 1994

## Chronique du village de Lagarde



Vitrail à droite de la nef  
Bataille du 11 août 1914

<< Sois sans crainte devant eux, je suis avec toi >>

Le nom de Lagarde apparaît assez tard dans l'histoire. Le territoire de l'actuelle commune est mentionné pour la première fois dans un acte de donation fait par une dame Cunégonde vers l'an 1 000 à l'Evêché de Metz. Un village appelé Lombard qui devait se trouver sur une petite hauteur immédiatement au nord du village de Lagarde actuel y est indiqué, mais a disparu sans laisser de trace. A l'époque, c'était certainement une région couverte de forêts d'étangs et de marécages.

La nuit s'étend ensuite de nouveau sur ce pays. Vers la fin du Moyen Age apparaissent deux autres villages : le Ménil, dont l'emplacement supposé est l'actuelle quartier " Du Moulin " et " Dommartin " disparu également. La ferme actuelle de Martincourt et le lieudit " Au haut de Dommartin " en rappellent encore le souvenir.

La région a été probablement dévastée et la population décimée par des guerres et des famines si fréquentes à cette époque (guerre de religion, guerre de Trente Ans avec les Suédois). Alors naissait une châtellenie appelée successivement : la Gardia, Gerden, La Garde et enfin Lagarde. Elle dépendait directement de l'abbaye de Salival, aujourd'hui ferme entre Moyenvic et Morville les Vic. La juridiction de la châtellenie s'étendit sur Xures, le Prieuré, Vého, Remoncourt, Bourdonnay, etc. Par suite de besoins d'argent probablement, l'Evêché concéda certains droits successivement aux comtes de Deux Ponts, de Salm et de Blamont.

Vers 1705, la garnison du château de Lagarde, ayant commis des brigandages dans des villages du duché de Lorraine des environs, l'armée du duc assiégea le château et bombarda pendant cinq jours. Alors la garnison se rendit et le château fut rasé. Reconstitué peu après, il devait périr par la suite et aujourd'hui son emplacement est incertain. Est-ce le bâtiment en ruine situé au lieudit " Le Château " ou la " Maison Carrée " comme certains prétendent.

Mais ce sont surtout les deux Guerres Mondiales qui ont fait entrer le nom de Lagarde dans l'histoire. Le 11 août 1914, un furieux et très meurtrier combat se livra dans le village et à ses abords immédiats (2 vitraux à L'Eglise nous rappellent cette bataille). Un détachement français comprenant 2 bataillons d'infanterie du 58e et du 40e régiment et 2 batteries du 40e R.A.C., avancé imprudemment à Lagarde pour y créer un pont au nord du Canal de la Marne-au-Rhin, se fit encercler et anéantir par des forces

allemandes supérieures. La population civile, qui avait pactisé avec les Français (à cette époque, Lagarde se trouvait en territoire allemand) eut beaucoup à souffrir du vainqueur : 2 civils, Messieurs Leclerc et Méaux, furent fusillés; 2 autres, Messieurs Henry Aug. et Hippy Ch. maltraités et emprisonnés, d'autres emmenés comme otages. Par l'ironie du hasard, dans les troupes allemandes qui attaquaient le village se trouvaient quatre jeunes gens de Lagarde : Messieurs Durand Edmond, Rassemusse Paul, Thiebeult tué pendant l'attaque à la Tuilerie, à environ 800 m de sa maison, et le fils d'un fusillé même, M. Leclerc Auguste.

Les morts furent d'abord enterrés sur place, puis rassemblés dans deux cimetières militaires. Pendant toute cette guerre, Lagarde se trouvait à proximité du front (bois de Parroy). Quatorze soldats originaires du village sont tombés au cours des hostilités, soit dans l'armée allemande, soit dans l'armée française. Dans certaines familles même, des frères se trouvaient être adversaires et sont tombés comme tels.

En octobre 1918, toute la population civile fut évacuée et dirigée sur l'Allemagne (Birkenfeld) parce que l'occupant craignait une grande offensive française dans la région. De retour, au début de 1919, elle commença à panser les plaies causées par la guerre et l'évacuation.

La paix ne dura pas longtemps. La deuxième Guerre Mondiale vit de nouveau une sanglante bataille se dérouler à Lagarde, où la division polonaise formée en France, cherchait à interdire les 17 et 18 juin 1940 le passage du canal de la Marne-au-Rhin, à l'ennemi. Un civil, M. Jahn, fut tué, une vingtaine de maisons complètement détruites et toutes les autres plus ou moins endommagées. La population civile avait fui à l'approche de l'ennemi ou pendant la bataille, lorsque le village était en flammes. Les trois quarts des habitants furent expulsés en novembre 1940 et trouvèrent refuge dans le département du Gard jusqu'à leur retour, le 13 juillet 1945.

Voilà l'histoire de Lagarde, village à cheval sur le canal de la Marne-au-Rhin, creusé de 1854 à 1856, à son entrée en Moselle, village frontalier avant 1914, petit village bien éprouvé, de moins de 300 habitants actuellement, mais qui en comptait 1 000, il y a une centaine d'années.



Vitrail à gauche de la nef  
Evacuation à Birkenfeld du 5 octobre 1918 au 24 janvier 1919



**Baptême des Cloches**

**16 septembre 1956**

**Emile Becker - Maire**

**Eugène Gartiser - Curé**

**Les cloches ont été coulées à la Fonderie**

**Cornille Havard**

**Villedieu**



**Grosse Ste Trinité**

Becker Emile  
 Jacquemin Marcel  
 Massey Charles  
 Lavaux Clément  
 Somme Eugène  
 Comte Joseph  
 Wagner Georgette  
 Koenlein Marie  
 Thiebeult Philomène  
 Durand Odile  
 Galland Héliène  
 Henry Thérèse

**Moyenne Ste Famille**

Pierron Thérèse  
 Heluy Claire  
 About Gabrielle  
 De Vallier Juliette  
 About Marie-Louise  
 Méaux Isabelle  
 Kleinprintz Louis  
 Maire Henri  
 Jahn Auguste  
 Walter Jean  
 Marchal Pierre

**Petite St-Jean Baptiste**

Herzog Marie  
 About Odile  
 Bier Françoise  
 Mercy Yvette  
 Guillon Paulette  
 Henry Albert  
 Henry André  
 Thierry André  
 Henry Marcel  
 Henry Roger

**Baptême des cloches en 1925 et en 1956**

**Parrains et marraines des cloches en 1956**



Souvenirs : Processions dans les rues du village



Une confirmation : l'usage voulait que l'Evêque soit accueilli en grande pompe



Avant et après la bataille du 17 et 18 juin 1940



les 9, 10, 11 et 12 août 1941, l' Evêque de Metz, Monseigneur Heintz conduit le pèlerinage des expulsés lorrains à Lourdes (15 000 participants ) Lagarde y était représenté



Depuis un siècle, la Lorraine, duché indépendant, est convoitée par la France, occupée militairement à plusieurs reprises. La campagne vit dans la pauvreté, la population a beaucoup diminué. En 1698 Léopold devient duc de Lorraine à 19 ans. Il lui faut tout réorganiser : finances, politique locale, code des lois. Il y aura un conflit avec le pape et des évêques à propos des coutumes locales et de l'autonomie du pouvoir civil. La Lorraine peut rester neutre dans la guerre de Louis XIV dite " de la succession d'Espagne ", mais les troupes françaises occupent Nancy (1702-1714), et la cour de Léopold se transporte à Lunéville.

Léopold organise une immigration : Suisses, Bourguignons, Savoyards, Allemands, Gens de Nord, Tyrolien, etc. Pour avoir tous les avantages, il faut toutefois être catholique. Peu à peu les naissances augmentent, il y a moins d'épidémies. Les terres en friche deviennent rares après 1720. Les remembrements durent parfois 20 ou 30 ans. La campagne retrouve une prospérité perdue depuis un siècle. Un signe de cette prospérité : les ruraux acquièrent ou construisent en nombre les " armoires lorraines ". Travailleurs infatigables, ils peuvent consommer presque tous les jours viande fraîche, vin et pain de froment pur. La Lorraine exporte céréales et vins, sel et fer, alcools et fromages, laine et dentelles. La vie reste difficile pour certains. Vagabonds et mendiants font peur. En 1727, une loi commande à chaque paroisse de constituer une caisse de secours pour les indigents : mais souvent on préfère user de répression que d'assistance.

En 1729, Léopold meurt. Son fils François III a 20 ans, mais la politique très compliquée des souverains européens, et leurs guerres, vont l'envoyer en Autriche, où il deviendra l'empereur François 1er. Et, en 1737, Stanislas, roi de Pologne démissionnaire au profit de la paix, reçoit du roi de France Louis XV, son gendre, la charge de la Lorraine.

Mais la vie est dure pour les petites gens, sous la coupe des administrateurs français. On construit routes et ponts, les villages doivent fournir les travailleurs, avec leurs outils, chariots et animaux. Les industries se développent; sidérurgie avec les De Wendel, faïenceries de Lunéville ou Ramberviller, verres de Vallerysthal et



La grotte construite à la suite d'un voeu de l'Abbé Muller et de ses paroisses

d'ailleurs, papier, coton, laine, brasseries, imprimeries, tanneries... La société se diversifie : à côté des manoeuvres et petits métiers, des commerçants, des banquiers, une haute bourgeoisie proche de la noblesse et du haut-clergé.

L'agriculture reste la première activité. Mais le revenu baisse. Il y a la fiscalité lourde, de mauvaises années climatiques en 1743, 45, 54, les réquisitions pour les armées et les travaux publics. Bétail et fumures se raréfient. Les terres s'épuisent vite. Faute de mieux, on développe la pomme de terre, jusqu' alors destinée aux porcs. 2 000 laboureurs (paysans propriétaires d'une charrue) disparaissent entre 1737 et 1761. Il y a des mendiants partout.

En 1766, la Lorraine devient partie du Royaume de France. Elle subit le sort d'une province lointaine et assez mal vue. Les charges fiscales augmentent, pour rejoindre celles du reste du royaume. Toutes les classes de la population se plaindront du pouvoir et des abus des intendants royaux.

1788 : convocation des Etats généraux par le roi Louis XVI. En Lorraine, de nombreuses assemblées discutent des souhaits et des revendications. Entre autres, le clergé se déclare prêt à renoncer à beaucoup de ses privilèges. Aux élections, il n'y aura pourtant aucun cultivateur pour représenter une région à 80% paysanne.

Dans les " Cahiers de doléances " préparés en Lorraine, le Tiers demande l'abolition du servage, et des privilèges de la noblesse. On condamne la vénalité des offices municipaux, on veut des municipalités élues. La milice est très critiquée. Les paysans réclament la suppression des redevances seigneuriales. Les ruraux condamnent les privilèges de chasse et de colombiers, déplorent la cherté du bois et du sel. On veut rétablir les greniers publics, faire fixer et percevoir les impôts par la province et non par Paris, on veut des manufactures pour donner du travail aux indigents. On dénonce le gaspillage du bois de forêt par les industries nouvelles. Souvent, les curés ruraux feront cause commune avec le Tiers-Etat.

Au XVIIIème siècle, on se marie en général à 27 ou 28 ans. La famille comprend en moyenne 5 enfants vivants. Un enfant sur 4 meurt avant l'âge de 1 an, et on commence à faire attention à une vraie formation professionnelle pour les sages-femmes.

La plupart des écoles de garçons sont organisées par les curés,

celle des filles sont dirigées par les religieuses enseignantes. A la fin du siècle, la Lorraine est la région de France la plus alphabétisée.

Avec le repeuplement sous Léopold, les villages prennent peu à peu l'aspect que nous leur connaissons. Les maisons deviennent grandes, selon un modèle nouveau. Le mouvement de reconstruction se poursuit plus lentement sous Stanislas. Mais après l'annexion, cela va stagner, la Lorraine perd sa culture propre, même sa langue se dissoudra pour faire place au français.

Le village-rue est d'apparition assez récente, fin XVIème et début XVIIème siècle, avant la guerre de Trente Ans, quand beaucoup de villages se construisent. Auparavant le village se blottissait en rond autour du château, du monastère ou d'un centre administratif. Les " entrepreneurs " (on dirait aujourd'hui les promoteurs) délimitent des parcelles de chaque côté de la rue : les laboureurs auront les parcelles les plus larges, puis les manoeuvriers, enfin les manants. Au milieu du XVIIIème siècle, presque tous les intervalles entre les maisons auront été comblés par de nouvelles constructions. Cette façon de faire durera jusqu'à la guerre de 1914-18.

Ordonnance de Stanislas en 1763 : le fumier doit être déposé devant la demeure des fermiers, et pas ailleurs. Reflet du train de vie de chaque paysan, il permet d'apprécier le montant de ses richesses, et pour évaluer la dote d'une jeune fille à marier les garçons allaient mesurer dans tous les sens ledit fermier. L'usoir, sorte de cour de la ferme, sert encore au stockage du bois et du matériel agricole. On y fait un peu de tout : battre la récolte, tuer le cochon, préparer les tonneaux pour la mirabelle, scier... et le couarail. L'été, toute la vie sociale ou familiale est centrée sur ce bout de terrain. Parfois, on y voit aussi une fontaine.

Voilà résumée l'évolution de notre Lorraine de 1745 à 1914.